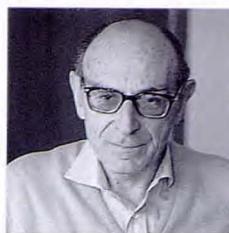


# À PROPOS DE LA LÉGALISATION DES DROGUES

D

u point de vue médical, de nombreuses considérations fondent la position de ces avocats selon lesquels les stupéfiants devraient être légalisés en même temps dans le monde entier ou, du moins, dans une grande partie de la planète, en évitant la publicité, réglementant la vente... Nous croyons avant tout que ce problème, déjà grave en soi, le devient encore plus si on le surcharge d'un poids aussi lourd que celui de la criminalisation. Si de la lugubre et rocambolesque histoire de n'importe quel toxicomane assidu, on retirait tous les éléments dépendant du facteur illégalité, il n'en resterait que la triste et simple histoire d'un pauvre malade. Les effets psycho-organiques et psycho-sociaux dont souffrent les toxicomanes à cause de l'illégalité sont beaucoup plus graves que les conséquences de la simple toxicomanie. Le S.I.D.A. et autres maladies infectieuses sont tout aussi graves que les troubles psychiques dérivés de la clandestinité, spoliation familiale, prostitution, détentions, emprisonnements, etc. Et toutes ces conséquences n'existeraient pas si l'usage de la drogue était licite. Par ailleurs, le caractère clandestin actuel fait que la drogue attire tout particulièrement les adolescents, toujours tentés d'enfreindre la loi, attirance qui disparaîtrait si son usage était légalisé. Nous pensons également que le toxicomane ne serait pas obligé, comme c'est le cas actuellement, d'avoir recours au prosélytisme pour pouvoir vendre de la drogue pour se procurer celle dont il a besoin s'il pouvait en acquérir à prix légal. Si l'usage des stupéfiants cessait d'être pénalisé, les toxicomanes se feraient plus volontiers soigner car ils sauraient qu'ils sont atteints d'une maladie. Aujourd'hui, au contraire, l'aspect clandestin de leur problème, ajouté au fait qu'ils ne croient pas que la société le considère *réellement* comme une maladie, fait que seul un très petit nombre d'entre eux viennent se faire traiter. Et c'est normal car il n'existe aucune maladie encourageant pour ceux qui en sont atteints des poursuites judiciaires pour en présenter les symptômes, essayer de se droguer, avec les moyens que ce soit, n'étant autre que la manifestation externe de la pharmacodépendance dont ils souffrent. Une autre raison de poids en faveur de la légalisation est que le toxicomane est presque toujours une personne qui prend de la drogue par automédication, pour résoudre –pense-t-il– les problèmes d'ordre psycho-social qui le tourmentent. Sans parler des facteurs génétiques pouvant intervenir (et qui ne semblent pas définitifs), c'est le besoin de se libérer des angoisses que produisent en lui le manque d'identité et l'affrontement



à une société compétitive, agressive ou peu attrayante, qui l'incite à avoir recours à la drogue. À cet égard, entrer dans le monde de la drogue, en plus de les libérer pour un temps de l'angoisse créée par le manque d'identité, constitue pour les toxicomanes une source de satisfaction supplémentaire. Cela les revêt en effet d'une fausse identité: celle

du toxicomane. Et, dans notre société, l'image du pharmacodépendant (ce que les sociologues appellent la représentation sociale) a une importance considérable. C'est parce que l'utilisation des stupéfiants est illicite que la question de la drogue est devenue le sujet dont on parle le plus dans le monde entier et auquel l'opinion publique s'intéresse le plus (exception faite de la courte période de la guerre du Golfe). Être toxicomane, c'est donc être protagoniste de cette affaire si extraordinaire qui meut la terre entière. Ceci explique que le pharmacodépendant se résiste de toutes ses forces à perdre cette "personnalité" qui est la sienne. Et ce, non seulement parce qu'il a du mal à vaincre le mécanisme physique et psychique de la dépendance à la substance, mais aussi, autant ou plus, parce qu'il pressent que s'il cesse d'être toxicomane, il ne *sera rien*, alors qu'en l'étant il *est quelqu'un*: un protagoniste de l'affaire mondiale célèbre. En cessant de l'être, il ne lui resterait donc plus que la triste personnalité d'un pauvre malade, ce qui ne le tente absolument pas.

Ainsi donc, en légalisant la drogue, on éviterait toutes sortes de problèmes familiaux, sociaux et politiques graves et on en tirerait de plus des avantages au plan médical: la société en général (pensons seulement à la façon dont on ferait reculer le S.I.D.A.) et les toxicomanes en particulier pourraient être traités beaucoup plus facilement qu'ils ne le sont actuellement. Il convient de signaler toutefois que même si la légalisation aidait à résoudre le problème de la toxicomanie, elle ne résoudrait pas pour autant le problème de fond dont souffrent de nombreux jeunes et qui les conduit à consommer des drogues, à adhérer à une secte, à commettre des délits, à échouer dans leurs études, à se suicider, etc. Ce problème de fond dépend essentiellement de la désorientation et de l'impotence psychiques dans lesquelles se trouvent bon nombre de jeunes et adolescents face à une société, d'un côté, pauvre en valeurs et, de l'autre, agressive, compétitive et non solidaire. Résoudre le véritable problème de nombreux jeunes (dont ceux qui se droguent) revient à changer le style de vie, c'est-à-dire le modèle de la société dans laquelle nous vivons. □

JORDI VILA-ABADAL MÉDECIN